

Soucoupe volante

« Cette fois, j'ai vu et bien examiné une soucoupe volante », dit, en me rencontrant hier mon ami Jean Durax !

— « Toi aussi, tu as vu ça ? ».

Devant mon air sceptique, il répliqua :

« Tiens, entre chez moi, je vais te conter cela en détail ».

« Tu te rappelles notre vieux copain de 1914, René Letig, Le Domart. Il m'avait invité dimanche dernier. Nous avons fait un bon repas et je revenais tranquillement à Saint-Léger quand, à mi-chemin, sur sa droite, j'aperçois, quoi ? Je me dis : c'est une soucoupe. J'approche lentement. Elle était là dans une pièce de tréfle, non pas posée à plat, mais sur son bord légèrement en oblique. Rien ne bougeait. Pas de carreaux ; c'était plus grand que je ne pensais d'abord, environ 10 m. de diamètre, sur 2 d'épaisseur, de couleur aluminium mat. J'approche toujours, je la touche, ni froid, ni chaud. J'en fais le tour : sur la face opposée à mon arrivée, deux bandes en relief forme d'un coquetier à pied ; est-ce une porte ? ni fente, ni fissure. Aucun bruit. Je me hasarde à donner des coups de poing de plus en plus fort, puis des coups de pied.

Rien ne résonnait. Elle est sûrement abandonnée, me dis-je. Je tourne deux fois autour, toujours en frappant dessus, finalement, je me mets à crier Allo, allo, vous êtes-là ? il y a quelqu'un.

— Enfin une voix féminine me répond : As-tu bientôt fini de crier comme ça et de donner des coups de poing et de pied à la couverture ?

J'étais au lit, Je rêvais. A. R.